

# L'écosophie guattarienne. Une pensée de l'émergence

Noëlie Plé

Doctorante en philosophie contemporaine entre l'Université Libre de Bruxelles (BE) et l'Université Toulouse Jean-Jaurès (FR). Elle explore les manières par lesquelles nous tissons nos relations aux mondes que nous habitons en inscrivant sa pensée dans le sillon des philosophies de l'expérience.

noeliepln@gmail.com

This article examines the importance of the ecosophical point of view developed by the philosopher and psychoanalyst Félix Guattari in response to the effects induced by certain so-called modern modes of thought. To respond to the crisis of sensibility that he identifies, Guattari calls for a paradigm shift in our understanding of the worlds, human and non-human at the same time, within which we live and on which we depend. Involving the articulation of three ecologies – mental, social and environmental –, ecosophy cuts across and includes the whole of experience. The ecosophical perspective invites us to transform the relationship with the world by paying attention to the dimension of creativity that runs through our experience and structures it. This “ethico-aesthetic” paradigm will be approached by giving importance to the concept of emergence used by this author, which makes possible to understand the need for the multiple, the singular, the difference or the novelty within our models of understanding events.

119

## Introduction

Pour le philosophe et psychanalyste Félix Guattari (1930-1992), construire d'autres modes de compréhension des mondes humains et non-humains dont nous faisons l'expérience se pose comme une nécessité pour hériter, sur un mode métamorphique, des conséquences engendrées par certaines opérations de la pensée et de la connaissance. Les opérations que visent le geste guattarien sont dites « modernes » et pointées par l'auteur du fait de leurs effets. Parmi ceux-ci on trouve : l'oubli de la situation initialement engagée par l'acte de connaître, c'est-à-dire l'oubli de la rencontre avec la singularité d'un problème, dans l'expérience ; l'appauvrissement des modèles de savoirs établis par ces opérations et leurs logiques qui, en s'évacuant du processus de production de la connaissance, creusent progressivement un écart entre les significations ainsi produites et les mondes vécus dont elles proviennent ; la mise à distance de l'expérience, l'amoin-drissement du possible et la perte de la nouveauté du fait des deux opérations précédentes.

Face à ce que Guattari et Deleuze appellent des « ontologies plates », où le cosmos des choses se divise en sujets et objets, où la tresse de l'être ne s'apprivoise qu'à partir de deux fils seulement - c'est, ce n'est pas - l'ontologie pluraliste travaillée par ces penseurs aborde la diversité du réel comme entremêlement de forces et de matériaux (Deleuze & Guattari, 1980 : 384), comme processus complexe de création et de singularisation continu où indétermination et détermination coexistent activement. Contre les effets de cette réduction existentielle, c'est-à-dire contre la perte de nuances et de degrés d'intensité qu'entraîne cette binarisation de l'être, le geste philosophique tel que défini par ces auteurs peut s'entendre comme l'acte de « *donner consistance sans rien perdre de l'infini* » (Deleuze & Guattari 1991, 46). Il s'agit par-là d'éviter la réduction de nos expériences ou la généralisation de nos savoirs en prêtant attention à ces instants au cours desquels « une différence microscopique déclenche une processualité, quelque chose qui démarre, s'organise, se développe. » (Guattari & Johnston 2013, 319). Un changement de paradigme est donc requis et plusieurs questions se posent dès à présent : comment réussir à hériter de ces opérations en répondant de leurs effets ? Quels outils avons-nous à notre disposition pour cela ? Quels sont ceux qu'il nous faut encore inventer, créer, construire, pour rendre ces réponses possibles ?

C'est à l'aune de ce constat et des questions qu'il suscite que je chercherai à comprendre l'importance contenue et exprimée par le geste écosophique que propose Guattari, celui-ci donnant à la relation tissée avec l'expérience le rôle de centre intense à partir duquel penser autrement notre rapport à ce que nous sommes, à l'altérité et à la complexité. La pensée guattarienne est tout entière traversée par ce désir de transformer la texture des fils nous liant à la multitude des êtres connus et inconnus, matériels et immatériels, actualisés ou en attente d'un devenir, qui peuplent et façonnent cette terre dont nous, qui héritons de ces différentes opérations, faisons intrinsèquement partie. C'est également dans cette perspective que je situerai l'importance du concept d'*émergence* dans la pensée de cet auteur, émergence convoquée par et pour l'appréhension de cette « *écologie du virtuel* » mise en jeu par l'écosophie guattarienne et permettant d'en comprendre la dynamique.

## Situation du problème : le point de vue écosophique

En posant le *problème* écosophique, Guattari vise une réinvention de la vie sous tous ses aspects : la *pratique* écosophique qui s’y trouve associée se donne comme « une perspective éthico-politique de la diversité, du dissensus créateur, de la responsabilité à l’égard de la différence et de l’altérité » (Guattari 2013, 33). L’importance contenue par cette formule se trouve disséminée dans l’accumulation des termes développée par Guattari, celle-ci supposant de prendre en considération la multiplicité différenciée à l’œuvre dans l’expérience. Le point étant qu’ici, « différence » ne se comprend pas comme synonyme de « séparation » : elle singularise, agence, fait bifurquer, s’accroît, se dissout. La différence inclut l’ensemble des termes d’une situation dans un rapport dont la spécificité n’est pas donnée par avance. Ainsi, elle n’est pas exclusive, elle ouvre au contraire sur un dehors qui a chez Guattari (et Deleuze) la particularité de n’impliquer aucune extériorité. C’est sur ce point que s’attardera cette première étape du trajet.

La perspective écosophique de Guattari articule ensemble ce qu’il appelle « les trois écologies » (Guattari 1989), à savoir l’écologie mentale, l’écologie sociale et l’écologie environnementale. Son établissement élargit de façon radicale le domaine d’appréhension de la perspective écologique, celle-ci s’étendant bien au-delà du champ à la fois pratique, politique et réflexif dans lequel on avait, à l’époque de l’écriture des *Trois écologies*, l’habitude de poser ces questions. Cette approche écosophique lui permet de déborder par-delà les cadres où se joue habituellement la question de l’écologie, cadres toujours effectifs aujourd’hui même si nettement plus poreux. Ce changement déplace l’horizon des problèmes posés et se détache par-là de l’évidence du recours aux grandes séparations instituées par l’histoire de la pensée, comme celle de sujet/objet ou de nature/culture par exemple. Ce faisant, l’articulation de ces trois écologies rend possible de prendre en charge un certain besoin de dimensionnalité requis par et pour résister à l’homogénéisation de nos points de vue sur le réel, où dimensionnalité fait ici référence à cette variété de nuances et d’intensités existentielles évoquée plus avant.

Ce qui compte, dans l’écologie, ce ne sont pas seulement les murs de la maison. Au lieu d’avoir une vision réductionniste de l’être comme être naturel, comme être déjà-là, il s’agit de poser un horizon d’ontologie pluraliste. C’est dire que la praxis humaine engendre des univers hétérogènes, engendre des pratiques (...). Il s’agit donc non seulement de considérer l’être ici-déjà-là, mais l’être à venir, l’être machinique, les dimensions déterritorialisées, le pluralisme de l’être. Une responsabilité à l’égard de l’être pris comme créativité, c’est ce que j’ai essayé de présenter comme écosophie, comme sagesse de l’écologie, pas seulement les sagesse des rapports interhumains, mais aussi celles des rapports avec l’environnement, avec les phylums machiniques, avec les univers de sens, avec les territoires existentiels (Guattari, Johnston 2013, 326-327)

Ce n’est pas par hasard que Guattari parle d’écologie et non pas d’écologie : cet *oikos*, cette maison qu’il cherche à penser n’est pas abordée par le biais du *logos*, c’est-à-dire du langage et de la raison, mais par celui de la *sophia* qui signifie « sagesse » ou « science ». L’écologie guattarienne prend ses distances avec les grandes catégories signifiantes énoncées pour s’éloigner d’un savoir hors sol et flottant au-dessus de la terre à laquelle

il s'adresse. C'est pourquoi celle-ci nous renvoie vers une *praxis* : cette science, c'est d'abord quelque chose que l'on *fait*. Guattari dit à propos de celle-ci qu'« elle n'a pas de contours bien délimités car elle prend en compte aussi bien des écosystèmes sociaux, urbains, familiaux que ceux de la biosphère ». L'écophilosophie se donne comme une « science des écosystèmes » (Guattari 1992, 127) où chaque éco-système implique des *manières* spécifiques d'organiser un monde, de vivre dans et avec lui, de le faire. Parce que la manière d'être du monde d'une abeille diffère singulièrement de celle d'une fougère, chacune requiert dès lors un mode d'attention approprié. Chaque écosystème en appelle à ce que la philosophe des sciences Isabelle Stengers nomme « écologie des pratiques » (Stengers 2020) : apprivoiser la singularité demande d'abord de se mettre à l'écoute pour réussir à poser des gestes répondant à la texture existentielle engagée. Ce déplacement traduit le désir de porter une attention différente à la construction du rapport noué avec l'être ou l'événement abordé, cette opération de liaison procédant nécessairement à la sélection d'un certain nombre d'indices, de principes, de faits ou d'histoires pour réaliser « l'extraction » (entendons aussi « abstraction ») (Guattari 1992, 55) de cette nouvelle perspective sur l'expérience à laquelle aboutit l'acte de comprendre. En passant du *logos* à la *sophia*, la perspective écophilosophique intègre à la fois l'expérience dans sa multiplicité et l'opération réalisée par la pensée qui pense, celle-ci s'exprimant à l'intérieur de la composition actualisée.

Dans le contexte d'une modernité réductionniste il nous appartient de redécouvrir qu'à chaque promotion d'un carrefour machinique correspond une constellation spécifique d'Univers de valeur à partir de laquelle une énonciation partielle non humaine s'institue. Les machines biologiques promeuvent les Univers du vivant qui se différencient en devenirs végétaux, devenirs animaux. Les machines musicales s'instaurent sur fond d'Univers sonores constamment remaniés depuis la grande mutation polyphonique. Les machines techniques s'instituent au carrefour des composantes énonciatives les plus complexes et les plus hétérogènes (Guattari 1992, 72)

122

L'objet écophilosophique (Guattari 2013, 72) institué par cette concaténation écologique s'articule selon quatre dimensions, « associant des composantes discursives actualisées (...) à des composantes virtuelles non discursives » (Guattari 1992, 86) ; à savoir celles de *flux*, de *machine*, de *valeur* et de *territoire existentiel*.

Ainsi, Guattari substitue au point de vue de la causalité linéaire un « plan d'interfaces machiniques » (Guattari 1992, 86) supposant d'autres logiques et d'autres modes de compréhension de ce qui arrive. L'enchevêtrement des multiples manières d'exister opère sous le signe de la génération et ce ne sont plus seulement des êtres qui sont créés, mais de vastes réseaux d'interdépendance et de coexistence contenus et exprimés [1] par ce processus dynamique de mise à l'être. Même s'il y a un plan à la construction, celui-ci n'est pas donné par avance. Il évolue conjointement à la concrétisation de l'être, prenant en considération la lignée évolutive (phylum machinique) dans laquelle celui-ci s'insère, mais aussi l'ouverture de l'existant en question sur son milieu qui donne lieu à des transferts de toutes sortes (flux

[1] Le découpage contenu/expression repris au linguiste Hjelmslev se substitue dans la pensée deleuzo-guattarienne aux catégories statiques et exclusives l'une de l'autre de fond et de forme. Chaque événement abordé est toujours double : le contenu est toujours « expression de » et l'expression rendue effective par son contenu (Deleuze & Guattari 1980, 58).

matériels et signalétiques). La perspective écosophique intègre ainsi les points de vue de l'ontogenèse et de la phylogénèse dans la compréhension d'un existant.

Le mouvement pointé est dynamique, pliage et dépliage de la complexité expérientielle.

La dimension machinique de l'existence décrit un processus d'itération affirmatif : à chaque instant, l'être-machinique est actualisation, répétitions et variations de lui-même du fait même de son ouverture sur l'altérité. C'est ce processus dans son ensemble que Guattari qualifie de « singularisation » (Guattari 2012). Celle-ci ne peut en aucun cas se penser autrement que comme prise de consistance contingente, générée au milieu du cosmos et par l'entremêlement de toutes les choses. Cette contingence si chère à Guattari nous oblige à intégrer la finitude et la précarité dans nos modèles de monde, parce que *c'est et cela aurait pu ne pas être*. Cette formule sonne comme un appel à rendre nos dispositifs de pensée disponibles à l'inventivité de l'existence en train d'arriver.

Dans un article consacré aux pratiques écosophiques, Guattari s'interroge à propos du mode de valorisation hégémonique porté par le dispositif capitaliste dominant nos sociétés contemporaines. Il dit : « ne peut-on envisager l'émancipation d'autres modes de valorisation (valeur de solidarité, valeur esthétique, valeur écologique...) ? C'est précisément à un redéploiement des valeurs que travaillera l'écosophie » (Guattari 2013, 40). Cette notion de « valeur » telle qu'employée ici convoque moins l'horizon des valeurs idéologiques ou quantitatives que le processus concret mis en œuvre par la spécificité d'un mode de valorisation se comprenant comme une manière d'éprouver et de donner de l'importance (Debaise 2015, 94). Les univers de valeurs incorporels influent concrètement sur le rapport établi avec l'altérité cosmique et participent dès lors de l'organisation concrète du monde. Les interroger, cela pourrait par exemple être : quelle importance donnons-nous aux vies autres qu'humaines ? Ces vies ont-elles une valeur en elles-mêmes ou sont-elles seulement des ressources pour l'humain ? Avec la valorisation se pose la question de nos attaches et de nos repères, celle-ci déterminant l'acte posé en lui donnant sa direction et en paramétrant son degré d'ouverture. Pour se déplacer à travers la montagne, l'humain et le loup ne sélectionnent pas les mêmes signes car ce qui compte change : la manière de prêter attention diffère. Ainsi, ces univers peuvent s'apercevoir en demandant : à quoi donnons-nous de l'importance ? Que voit-on d'abord ? Comment se dirige ou comment est dirigée l'attention ? Quels sont les repères (régimes de signes et/ou signifiants ?) grâce auxquels la carte de nos trajectoires de vies et de pensées s'établit ? Et surtout, combien de modes d'existence inclut ce « nous » ? La valeur nous invite à chercher « ce qui compte », à chercher « ce qui agit et fait tenir » la situation de telle ou telle manière. Ce qui est visé par-là, c'est la forme du nœud réalisé par la mise en relation. Du fait de cette sélection et de ces repères d'orientation toujours rejoués, la singularisation est aussi hétérogénéisation.

Cette écosophie désigne une science *des manières* avec lesquelles chaque existant habite les milieux de vies et d'expériences au sein desquels celui-ci se trouve : ceux que nous façonnons en y étant, en y respirant, en y évoluant, qui nous façonnent en retour étant donné la multitude des interactions effectuées transversalement à différentes échelles d'importance. En changeant les points de focalisation mais aussi le degré d'attention apporté, on change les trajectoires d'exploration potentielles. Le

constructivisme écosophique de Guattari expérimente d'autres manières de tracer, de penser, d'imaginer, d'éprouver ces mondes à la fois humains et non-humains qui nous hantent et nous obligent.

## Guattari et l'écologie du virtuel

*Il n'existe aucune forme d'être brut, planté là, une fois pour toutes, indépendamment des agencements qui l'appréhendent pour en subir les effets ou en infléchir la trajectoire et le destin. L'être est modulation de consistance, rythme de montage et de démontage. Sa cohésion, sinon sa cohérence, ne tient ni d'un principe interne d'éternité, ni à un cadrage causaliste extrinsèque qui ferait tenir ensemble les existants au sein d'un même monde, mais à la conjugaison de processualités de consistance intrinsèque, engageant elles-mêmes des rapports généralisés de transversalité existentielle (Guattari 1987)*

Cette brève traversée des déplacements opérés par l'écologie guattarienne nous a permis de prêter attention à certaines questions nées du désir de métamorphose portée par le geste deleuzo-guattarien. Le constructivisme de leur pensée vise l'inclusion du multiple dans nos méta-modèles de mondes : pour que l'opération de la pensée s'apparente désormais à une amplification et non plus à une réduction. Déplier le multiple mis en jeu aboutit sur la prise en considération du singulier, de la différence et de l'hétérogénéité comme composantes des terrains expérimentiels où nous nous trouvons. Ce qui se redéfinit par là, c'est la valeur des êtres et des vies avec lesquelles nous co-évoluons et dont nous dépendons. La logique des grands universaux comme le Signifiant, la Nature ou le Temps ne tient plus. Cette prise de position n'est pas une simple « opposition à », celle-ci consiste avant tout à *faire* autre chose, à *faire* fonctionner autrement la pensée et ses possibles en vue de produire d'autres versions de ce monde que nous habitons.

Dans les premières pages de *L'inconscient machinique* (1979), Guattari se positionne vis-à-vis des effets qu'une conception linéaire du temps engendre sur la texture de ces versions. Il dit à ce propos : « le temps va de l'avant, vers des jours meilleurs, ou bien il se précipite à l'aveuglette, vers d'insondables catastrophes. A moins qu'il ne se mette à végéter indéfiniment ». Face à cette redoutable ligne temporelle tirée vers l'avant, vers le mieux ou vers le pire mais sans possibilités de bifurcations, l'être se trouve bien démuné, l'identité bien appauvrie et le possible absolument déserté. Mais, nous dit Guattari : « on peut contourner ces sortes de dilemmes en refusant toute extrapolation causaliste ou finaliste et en limitant strictement l'objet de ses recherches à des relations structurales ou à des équilibres systémiques » (Guattari 1979, 8).

Ce refus de saturer l'explication par le recours à la cause ou à la finalité nous intéresse particulièrement en tant que refus de faire dépendre la réalité de l'être d'un référent extérieur, en descendant verticalement vers une origine fondamentale ou en remontant sur ce même axe jusqu'à l'idée ou essence dudit être. Dans l'un ou l'autre cas, le vrai et le réel sont ailleurs, hors de l'existence en cours. En tant qu'elles filtrent l'expérience en fonction de principes *a priori* comme le vrai, le bon, le bien, les abstractions ainsi élaborées tendent à disqualifier une partie du réel (Stengers

2013), réduisant l'horizon de ce qui compte et dès lors, de ce dont on peut faire l'expérience. Une fois formées, ces abstractions tendent à devenir le prisme à travers lequel voir et interpréter le retour de motifs réguliers dans le cours des événements. En cherchant la répétition du même, elles se closent progressivement sur elles-mêmes et ce qui se perd, c'est la puissance d'auto-affirmation d'un *sens* immanent, situé et inséparable de chaque prise de consistance existentielle.

Le sens mis en jeu est ouverture sur l'altérité et la différence à l'intérieur de l'expérience. La polysémie du mot *sens* nous oblige déjà à démultiplier nos points de vue en esquivant toute tentative de généralisation ou d'éternisation du réel abordé. Il y a le sens comme manière d'éprouver, le sentir ; le sens comme manière de s'orienter à travers un milieu aux contacts d'autres modalités existentielles, comme direction de l'attention ; et le sens comme opérateur des choix et de la sélection réalisée au cours du processus de mise à l'être, le sens de l'importance (ou, disons aussi, ce à *quoi nous tenons* [Hache 2009]). Ces différentes portes d'entrées n'inscrivent en aucun cas l'ordre d'une succession : chacune initie un chemin permettant des connexions avec les autres mais aucune n'est stricto sensu le commencement ou l'aboutissement. Ce n'est pas pour rien que le rhizome [2] deleuzo-guattarien consiste à penser « par le milieu » (Deleuze & Guattari, 1980). L'attention mise sur l'extériorité des causes et des finalités se déplace du côté d'une immanence radicale des processus de proliférations de l'être et du sens. « Penser par le milieu » nous renvoie vers cette co-constitution liant étroitement émergence du sens et actualisation des événements. Le sens est *opératoire* : ce qui est senti devient cela-même qui oriente, permet la vie et le mouvement.

[2] L'image du rhizome permet de penser une structure évolutive non hiérarchique proliférant dans les toutes les directions horizontales. Le rhizome désigne « un réseau de câblages » où « (...) il n'y a pas une forme ou une bonne structure qui s'impose, ni du dehors ni par en haut, mais plutôt une articulation par le dedans, comme si des molécules oscillantes, des oscillateurs, passaient d'un centre hétérogène à l'autre, même pour assurer la dominance de l'un » (Deleuze & Guattari 1980, 404).

C'est dans cet enchevêtrement de relations et de points de contacts infiniment variés dans leurs effets que le réel guattarien acquiert sa consistance. À l'intérieur de cet assemblage composite fait de corps et d'incorporels, de valeurs, de désirs, de végétaux, de montagnes, de racines, de pierres, de grains de sable et de poussière, chaque variation de mouvement contient potentiellement des décentrement et des changements de directions. L'ouverture sur le dehors sans extériorité évoquée tout à l'heure pointait vers ce processus de prise de consistance *situé et dynamique* qui caractérise les multiples états de l'être, leurs histoires et leurs devenir. La processualité machinique demande de prêter attention à ce que *tel* agencement existentiel *fait* : ce qu'il cristallise et concentre mais aussi ce qu'il induit, provoque, active ou désactive. Ce qu'il *fait exister*.

Il existe un choix éthique en faveur de la richesse du possible, une éthique et une politique du virtuel qui décorporéise, déterritorialise la contingence, la causalité linéaire, le poids des états de choses et des significations qui nous assiègent. Un choix de la processualité, de l'irréversibilité et de la resingularisation (Guattari 1992, 49)

Prêter attention à cette démultiplication des percées existentielles convoque ce que Guattari nomme « l'écologie du virtuel ». La toile vibrante du réel ne préexiste pas aux mouvements qui s'y engendrent, elle mute et se transforme à mesure des effets produits par l'ensemble des interactions réalisées. Et nous dit Guattari : « tous les systèmes de valeur – religieux,

esthétiques, scientifiques, écosophiques...– s'instaurent à cette interface machinique entre l'actuel nécessaire et le virtuel possibiliste» (Guattari 1992, 82). Il n'y a plus d'objet éternel de la pensée mais coexistence de régimes de signes hétérogènes indiquant les multiples puissances à l'œuvre au sein d'une même situation.

Avec cette attention aux rythmes de montage et de démontage qui font le procès de l'actuel, Guattari achève de balayer l'image d'un temps unifié, causal et linéaire. Il se détache de cette représentation spatialisée fixant le passé avant et le futur après, la successivité passé-présent-futur impliquant que le futur ait déjà son existence assurée au même titre que les deux autres (Hache 2009, 162-168). L'irréversibilité de la flèche du temps (Stengers & Prigogine 1979) convoque un temps processuel dans lequel l'agir engendré par la multiplicité des contacts est *transformationnelle*. En passant de la signification au sens, de la référence à l'immanence, de la répétition mortifère à la créativité, cette ligne ne tient plus. Le virtuel possédant la caractéristique d'être toujours déjà *multiple* (Deleuze 1995, 181), l'actuel coexiste virtuellement avec l'altérité, avec le champ des possibles.

L'évolution opère au gré de cristallisations intensives et d'embranchements nouveaux constituant la carte des métamorphoses mise en œuvre par le processus immanent de créativité (Guattari 2012). L'apercevoir et le comprendre permet de s'accorder aux mouvements que les choses font, à leurs rythmes. C'est donc aussi la possibilité du *choix* que réintroduit Guattari avec cette écologie du virtuel, d'où cette dimension éthico-politique (ou éthico-esthétique) de l'écophilosophie guattarienne. Car ce rapport entre actuel et virtuel redonne à tout ce qui est effectivement là le caractère construit et précaire de la finitude. L'expérience se donne comme vague mouvante se déployant au gré de rythmes tantôt naissants tantôt disparaissants, faisant apparaître à la surface des motifs existentiels travaillés par chaque épaisseur de l'être en devenir. Désormais, des événements tels que la percée du soleil à travers l'étendue grise d'un ciel après l'orage, la surprise suscitée par la vision d'un être cher, la ligne de crête tracée par une chaîne de montagnes ou encore la fixation mortifère d'un affect de peur chez un psychotique, bien qu'impliquant tous des échelles de temps différentes, pourront compter, à leurs manières, dans la construction intensives de la carte de nos repères. Cette oscillation entre permanence et impermanence rejoue continuellement la contingence des degrés d'intensification effectivement réalisés.

### L'émergence pour apprivoiser une multiplicité en acte

Mon problème, c'est de repartir de la position de l'être-au-monde à l'état naissant. Mais l'état naissant, ce n'est pas quelque chose que l'on trouve tout fait devant soi. C'est quelque chose qu'on construit et qu'on travaille. (...) C'est un travail permanent, de retrouver l'émergence. (Guattari 2013, 87)

Au terme de la trajectoire choisie pour penser ces différents aspects de la pensée écosophique et afin d'amplifier les enjeux problématiques rencontrés jusqu'ici, je m'attarderai maintenant sur le concept d'émergence tel qu'employé par Guattari. Pour cela, un détour par la pensée du philosophe A.N Whitehead sera dans un premier temps utile.



Dans un recueil de conférences intitulé *Modes de pensée* (2004), et plus spécifiquement dans la troisième conférence portant sur le concept de « compréhension », Whitehead distingue deux types de progression de notre compréhension du monde et de ses événements. L'une fonctionne par le recours à des *modèles* au travers desquels la multiplicité des détails du flux de l'expérience peut et va être appréhendée. Mais, puisque le choix du modèle induit un choix des détails, l'acte de compréhension se trouve dès lors coupé du caractère infini de l'expérience abordée. Selon lui, ce type de progression « qui a commencé avec la fraîcheur d'un lever de soleil, dégénère en une obscure accumulation de faits de coordination mineurs » (Whitehead 2004, 78). Parallèlement à cette perspective, l'autre modèle de progression de la compréhension fonctionne à partir de « l'introduction de la nouveauté » (Whitehead 2004, 78). Celui-ci implique que « des détails jusque-là non distingués ou disqualifiés comme des cas sans pertinence se glissent à l'intérieur d'une expérience coordonnée. Il se produit alors une vision nouvelle du vaste Au-delà » (Whitehead 2004, 78). Ainsi, faire de la place à la nouveauté à l'intérieur des modèles grâce auxquels nous tissons nos relations aux mondes que nous habitons demande, selon la formule de Whitehead, un changement de paradigme.

Avec l'instauration de sa perspective écosophique, Guattari tente de maintenir la surface vive et intense de l'expérience à proximité immédiate de nos modes de pensée, de vivre, d'habiter. C'est pourquoi cette perspective écosophique vise également l'établissement d'un nouveau paradigme éthico-esthétique, car nous dit Guattari : « c'est une tension vers cette racine ontologique de la créativité qui est caractéristique du nouveau paradigme processuel » (Guattari 1992, 161). Ce changement de modèle travaille pour une réorientation des valeurs en faveur de la vie et du possible, en faveur d'une ouverture de l'attention à l'indétermination – comprise comme signe de la transformation des mondes, des milieux, des agencements existentiels les uns par rapport aux autres. Les toutes premières lignes de cet écrit sonnent comme un écho lointain à la formule de Whitehead, où selon l'expression deleuzo-guattarienne, faire de la philosophie revient à tenter de donner de la consistance sans rien perdre de l'infini. Cet infini n'est pas celui de la science, relatif à la vitesse de la lumière, c'est un *absolu* traversé par des vitesses elles-mêmes infinies et impossibles à représenter.

Produire de nouveaux infinis à partir d'une plongée dans la finitude sensible, des infinis non seulement chargés de virtualité mais aussi de potentialités actualisables en situation, se démarquant ou contournant les Universaux répertoriés par les arts, la philosophie, la psychanalyse traditionnels : toutes choses qui impliquent la promotion permanente d'autres agencements énonciatifs, d'autres recours sémiotiques, une altérité saisie dans sa position d'émergence (...)  
(Guattari 1992, 161)

Nous l'avons vu, l'écologie du virtuel convoque une nouvelle forme d'éthique du présent mais travaille également pour une éthique du futur et une responsabilité à l'égard de cette dimension créative de l'existence. La créativité guattarienne est générativité : l'entrecroisement des différentes dimensions de l'existence donne lieu à l'émergence de nouveaux complexes existentiels. La relation mise en jeu se donne comme extérieur aux termes qu'elle implique. Selon la manière de lier, d'organiser,

de réaliser le nœud, cette extériorité aura pour conséquence de faire varier d'une *infinité de manières* le tissage des motifs et autres *patterns* existentiels, les termes n'existant pas indépendamment des relations qui les génèrent et les soutiennent. Alors, en tant qu'héritier de cette modernité réductionniste dont il a été question plus avant, comment réussir à se rendre suffisamment sensibles pour voir et donner à voir ce jeu mouvant entrecroisant finitude sensible et infinité de possibles ? C'est là qu'intervient le point de vue de l'émergence.

Chaque segment de vie, tout en demeurant inséré dans des phylums transindividuels qui le dépassent, est fondamentalement saisi dans son unicité. La naissance, la mort, le désir, l'amour, le rapport au temps, au corps, aux formes vivantes et inanimées appellent un regard neuf, épuré, disponible (Guattari 2013, 33)

Immédiatement à la suite de cet énoncé, Guattari écrit : « cette subjectivité que le psychanalyste et éthologue de l'enfance Daniel Stern appelle le « *soi émergent* », il nous appartient de la réengendrer constamment ». Alors, à quels types de faits ou d'effets tente de résister Guattari en invoquant ce point de vue, ce regard neuf que met en œuvre l'émergence ? Une première piste de réponse est indiquée par Stern lui-même lorsqu'il écrit : « the sense of an emergent self thus concerns the process and product of forming organization » (Stern, 1985, 46) ; ou encore, « the sense of an emergent self thus includes two components, the products of forming relations between isolated experiences and the process » (Stern 1985, 47).

Le sens d'un soi émergent correspond à la première des quatre phases du développement psychique du nourrisson théorisé par ce praticien. En plus du soi émergent, on trouve le sens d'un noyau de soi, le sens de soi comme subjectivité et le soi verbal. La particularité du point de vue déployé par Stern tient au fait qu'aucune des quatre phases de ce développement ne disparaît au profit de la suivante [3] : toutes celles-ci coexistent au sein d'une subjectivité continuellement en train de rejouer son rapport au monde. Si la coexistence remplace la succession, chaque état peut donc toujours être réactivé et réactualisé.

Can the infant experience not only the sense of an organization already formed and grasped, but the coming-into-being of organization? I am suggesting that the infant can experience the process of emerging organization as well as the result, and it is this experience of emerging organization that I call the emergent sense of self: It is the experience of a process as well as a product (Stern 1985, 45)

[3] « All learning and all creative acts begin in the domain of emergent relatedness. That domain alone is concerned with the coming-into-being of organization that is at the heart of creating and learning. This domain of experience remains active during the formative period of each of the subsequent domains of sense of self. The later senses of self to emerge are products of the organizing process. (...) The process of forming each of these perspectives, the creative act concerning the nature of self and others, is the process that gives rise to the sense of an emergent self, which will be experienced in the process of forming each of the other senses of the self (...) » (Stern 1995, 67).

Le sens de l'émergence semble pointer, en le rendant tangible, le processus de prise de consistance en lui-même, permettant alors de ne pas oublier qu'il y a *opération*. La construction du sens caractérisant cette première phase ne nous renvoie pas vers une origine mais indique une disposition vis-à-vis du milieu, un degré d'ouverture et une capacité de se laisser affecter par celui-ci. Penser avec le mouvement de ce concept nous place dans une situation d'obligation vis-à-vis de l'événement en train d'arriver, en train d'affecter toute la suite des possibles à venir. Car la dynamique mise en jeu n'est pas sans conséquences, ce

processus n'est pas un flux indifférent à l'advenir. C'est toujours la singularité d'un « quelque chose » qui émerge en se stabilisant au milieu de tel ou tel entrecroisement de forces et de matériaux, dépendant de celui-ci mais ayant également pour effet de le transformer. C'est aussi pour cela que chez Guattari, le point de vue de l'émergence convoque un état que partagent les nouveaux nés, les amoureux, les artistes ou les drogués (Guattari 2012). Ceux sont là autant d'états pris dans cette rupture du temps usuel dont il a été question plus avant, le faisant passer de référence extériorisée à mouvement interne, finitude sensible au travers de laquelle chaque chose arrive, se transforme, se termine. L'émergence à laquelle en appel Guattari nous oblige à prendre en considération la précarité des équilibres écosystémiques liant ensemble existences humaines, animales, végétales, minérales, incorporelles.

Dans *l'Inconscient machinique*, Guattari introduisait sa problématique en posant une question qui allait le suivre tout au long de sa recherche : « comment sortir de la langue ? » – à laquelle il répond immédiatement : « mais c'est d'abord par sa substance visagéitaire que la langue s'échappe d'elle-même, fuit de toute part » (Guattari 1979, 89). L'élaboration du sens commence avant même l'acquisition du langage, le sens s'organise déjà dans la rencontre d'un visage : celle de ses plis, de ses froncements, de ses intonations, de ses attentions et leur articulation dans un tout cohérent. Cette image de l'expérience mettant au jour l'existence « d'un réel *antérieur* à la discursivité » nous semble également être le plan que vise la création d'un concept comme celui d'émergence. L'agir d'un tel concept travaille à nous *rendre sensible* à l'existence de cette dimension du réel. Avec sa formulation, il s'agit de maintenir à même la pensée ce degré d'ouverture nécessaire pour faire vibrer l'expérience au seuil de l'indétermination. Vivre en prenant en considération le point de vue de l'émergence, c'est aussi positionner l'acte de comprendre à la lisière du sens et du non-sens, aux franges d'un sens toujours en train d'advenir : de se faire, de se défaire, de se rigidifier, de se déplacer en se jouant ailleurs, en battant d'autres cartes qui seront autant d'autres trajectoires, d'autres manières de circuler dans et avec la multitude des autres êtres qui peuplent à la fois terres et imaginaires.

## Conclusion

Pour Deleuze et Guattari, la création d'un concept émerge de la rencontre avec un problème d'ordre vital : ainsi, cette création concerne l'existence bien plus que la cognition. Il semble que le sens de l'importance convoqué par ce concept d'émergence, compris en parallèle de ce renouvellement de l'attention mit en jeu par l'écophilosophie guattarienne, peut s'entendre et résonner au travers de la formulation de cette seule question : *comment faire vivre ?*

Alors, pour conclure cette brève immersion dans l'univers prolifique généré par l'expérimentation joyeuse et créative à laquelle Guattari s'est consacré sa vie durant, je reprendrai seulement ici quelques-uns de ses mots semblant sonner dans l'écho des différentes problématiques traversées :

A partir d'entreprises fragmentaires, d'initiatives quelquefois précaires d'expérimentations tâtonnantes, de nouveaux agencements collectifs d'énonciation

commencent à se chercher, d'autres façons de voir et de faire le monde, d'autres façons d'être et de mettre à jour des modalités d'être doivent s'ouvrir qui seront susceptibles de s'irriguer, de s'enrichir les unes les autres. Il s'agit moins d'accéder par le savoir à des sphères cognitives inédites que d'appréhender et de créer sur des modes pathiques des virtualités existentielles mutantes. En ce sens, toute une écologie du virtuel se trouve ici mise en question, une écosophie qui noue dans le même engagement éthico-politique notre responsabilité à l'égard des formes vivantes déjà là et à l'égard des formes à venir qui frappent à la porte de l'intelligence et de l'imagination collective (Guattari 2013, 61).

Mon problème, c'est de repartir de la position de l'être-au-monde à l'état naissant. Mais l'état naissant, ce n'est pas quelque chose que l'on trouve tout fait devant soi. C'est quelque chose qu'on construit et qu'on travaille. (...) C'est un travail permanent, de retrouver l'émergence. (Guattari 2013, 87)

## Bibliographie

- Antonioli, M. (2012). Cartographier L'inconscient. Chimères, *Revue des schizoanalyses* 2012/1, 76, 91-100.
- Debaise, D. (2015). *L'appât des possibles : reprise de Whitehead*. Dijon : Les presses du réel.
- Deleuze, G. (1995). « L'actuel et le virtuel » dans *Dialogues, avec Claire Parnet*. Paris : Champs, Essais.
- Deleuze, G & Guattari, F. (1980). *Mille Plateaux*. Paris : Ed de Minuit.
- Deleuze, G & Guattari, F. (1991). *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris : Ed de Minuit.
- Criton, P. (2007). Bords à bords : vers une pensée-musique, *Le Portique, Revue de philosophie et sciences humaines*, 20, 1-11, <https://journals.openedition.org/leportique/1366>.
- Criton, P. (2012). L'esthétique déterritorialisée. Chimères, *Revue des schizoanalyses*, 2012/2, 77, 23-34.
- Guattari, F. (1992). *Chaosmose*. Paris : Galilée.
- Guattari, F. (2012). Entretien pour la télévision grecque. Chimères, *Revue des schizoanalyses*, 2, 11-22.
- Guattari, F. (1989). *Les trois écologies*. Paris : Galilée.
- Guattari, F. (1979). *L'inconscient machinique, essais de schizo-analyse*. Paris : Ed. Recherches.
- Guattari, F. (2013) [1985-1992]. *Qu'est-ce que l'écophilosophie ? Posthume, recueil d'articles agencés par Stéphane Nadaud*. Paris : Lignes.
- Guattari, F. (1987). Référence et consistance, séminaire du 5.05.1987. *Chimères, Revue des schizoanalyses* <https://www.revue-chimeres.fr/05-05-1987-Felix-Guattari-Reference-et-consistance>.
- Hache, E. (2009). *Ce à quoi nous tenons – propositions pour une écologie pragmatiste*. Paris : Ed. La Découverte.
- Querrien, A. (1996). Broderie sur Les Trois Écologies de Félix Guattari. *Chimères, Revue des schizoanalyses*, 28, 49-56.
- Stengers, I & Prigogine, Y. (1979). *Entre le temps et l'éternité*. Paris : Fayard.
- Stengers, I. (2013). « L'insistance du possible » dans *Gestes Spéculatifs*. I. Stengers et D. Debaise (dir). Dijon : Les presses du réel.
- Stengers, I (2020). *Résister au désastre*. Marseille : Wildproject.
- Stern, N, D. (1995). *The interpersonal world of the infant*. London : Karnac Books.
- Whitehead, A. N (2004) [1938]. *Modes de pensées*. Paris : Vrin.